



La lettre de Tharjay

Mars 2013

Association d'aide Tharjay
7, rue de la Clef - 75005 Paris
Tél. : 06 13 40 33 44 (communication)
www.tharjay.org

Voici donc que les couleurs s'ajoutent cette année,

enrichissant encore la grande fresque débutée il y a plus de 14 ans par Tharjay. Sans doute, le peintre ou le poète seraient-ils mieux à même de traduire les nuances de l'esprit plongé dans l'univers nomade, si loin de nos repères, et de partager la commune humanité qui nous lie :

« En un jour de liesse sur les hauts-plateaux tibétains, nous voici tous réunis, ceux d'hier et d'aujourd'hui, les quelques 60 soignants, traducteurs, cuisiniers, chauffeurs, membres du bureau, responsables au Kham et en France, entourés par les chefs des tribus Khampas aux parures multicolores, les moines aux robes grenat, le maître spirituel au centre. Au dessus, le ciel profond d'une lumière intense voit naître un arc en ciel, révélant aussi de grands nuages sombres et menaçants. La joie paisible des visages aux regards pétillants est contagieuse, l'attitude fière des Khampas transparaît... »

La mission 2012 fut complète et intense avec des consultations à la clinique et des visites dans les tentes réalisées par **Patrick et Laurence** accompagnés par **TséWang**, leur traducteur. Ils y étaient attendus et l'accueil émouvant témoigne de la reconnaissance des nomades. **Les soins dentaires furent réalisés avec diligence par Fabrice et Maud**, consistant souvent en des extractions chirurgicales multiples. Avec un constat : les nomades sont moins nombreux sur le haut-plateau : incités à la sédentarisation dès 2005, ils viennent de loin, parfois à plus d'une journée de trajet jusqu'à la clinique devenue de fait indispensable dans ce lieu.

La clinique, qui avait souffert du terrifiant séisme de Yushu en 2011 (près de vingt mille victimes), est en passe d'être complètement réparée.

Des dépenses d'investissement sont à prévoir pour lesquelles votre aide est plus que jamais nécessaire.

D'une part, nos deux jeep et ambulance tout terrain acquises en 2006 permettant le transport des malades et l'accès souvent difficile aux campements pour les soins urgents, **demandent maintenant de grosses réparations, ou, au mieux, leur remplacement, étant prématurément usées par les pistes aux multiples trous.**

D'autre part, les batteries qui alimentent les panneaux solaires sont devenues hors d'usage. Elles permettent l'alimentation électrique de la clinique depuis 2004, ce qui évite l'utilisation du vieux groupe électrogène de dépannage bruyant, gourmand en fuel et donc coûteux et polluant.

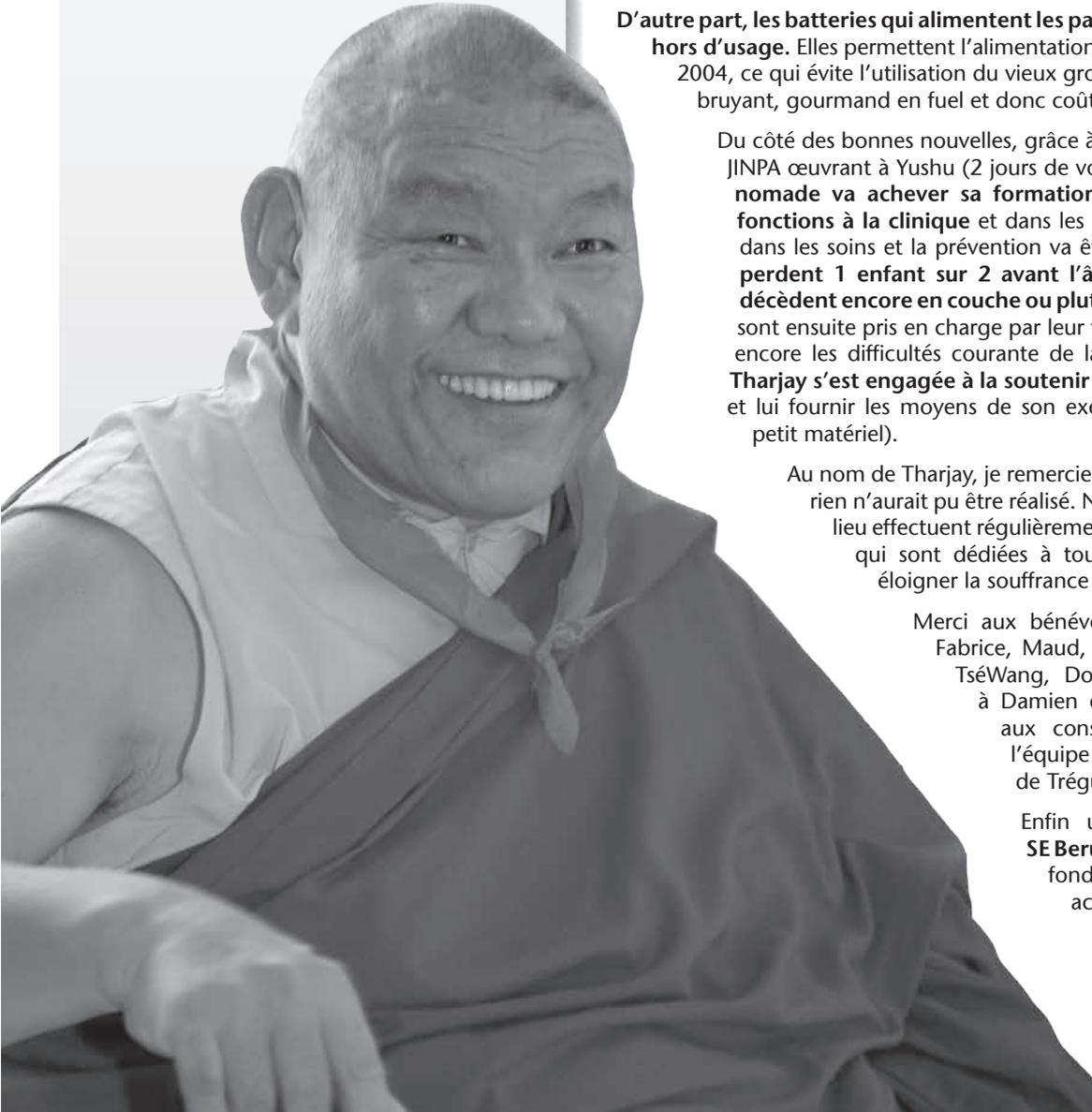
Du côté des bonnes nouvelles, grâce à l'aide de l'association tibétaine JINPA œuvrant à Yushu (2 jours de voiture), **une jeune sage-femme nomade va achever sa formation en 2013 puis démarrer ses fonctions à la clinique** et dans les campements alentour. Son rôle dans les soins et la prévention va être essentiel : **les jeunes mères perdent 1 enfant sur 2 avant l'âge de 2 ans et trop souvent décèdent encore en couche ou plutôt dans les suites.** Les orphelins sont ensuite pris en charge par leur famille proche ce qui augmente encore les difficultés courante de la vie de la tribu. **L'association Tharjay s'est engagée à la soutenir financièrement dans le temps** et lui fournir les moyens de son exercice (déplacements, achat de petit matériel).

Au nom de Tharjay, je remercie tous les donateurs sans lesquels rien n'aurait pu être réalisé. Notons que les jeunes nonnes du lieu effectuent régulièrement des pujas (rituels d'offrandes) qui sont dédiées à tous pour obtenir le bonheur et éloigner la souffrance en cette vie !

Merci aux bénévoles 2012 : Patrick, Laurence, Fabrice, Maud, Emma, KarmaNyéma, Nyédro, TséWang, Dornam, Tashi, Tsering, Thutop, à Damien et Frédéric du bureau Tharjay, aux conseils éclairés, à Véronique et l'équipe du SSR1 du centre hospitalier de Tréguier (Bretagne) !

Enfin un grand remerciement pour **SE Beru Khyentsé Rinpoché**, président fondateur de Tharjay, à l'inépuisable activité dédiée aux autres, qui nous ouvrit il y a quatorze ans les sentiers de son pays, celui des Khampas, transmettant leurs souhaits et appels.

Dr. Régis Proust ●●●





Elles aussi, désormais, vont œuvrer pour la vie

Pourquoi être allée au Tibet ?

Pour le plaisir de la découverte d'un pays mythique à la culture riche ? Pour une mission humanitaire avec une association, dont une amie m'avait parlé ? Pour la rencontre avec un peuple nomade ? Pour toutes ces raisons, je suis partie comme sage-femme et infirmière.

L'équipe était, cette année, réduite en juillet : nous étions deux avec Patrick, médecin généraliste à Montpellier. Il semble que d'emblée nous nous soyons acceptés l'un l'autre, et reconnus dans une même démarche. Nous allons travailler ensemble durant tout le séjour. J'apprends la médecine ... mais lui aura peu d'occasions de réviser l'obstétrique !

Comment parler des montagnes infinies du « Toit du monde », et des hauts plateaux, des violents orages si fréquents à cette période ? Du ciel couleur de plomb, transpercé d'éclairs éblouissants ? Comment traduire l'émotion qui transpire des pierres sacrées : les « mani stones » (om mani pame houg) ?

Là-haut, à 4500 m d'altitude, je perçois la lenteur du temps qui passe. La bougie le soir éclaire l'intimité retrouvée de la nuit, après des journées souvent éprouvantes. Malgré le froid, je vais reconnaître les étoiles, car la nuit est belle et la voie lactée envahit le ciel jusqu'à l'horizon.

Tu es pressé d'écrire

Comme si tu étais en retard sur la vie (...)

Hâte-toi de transmettre

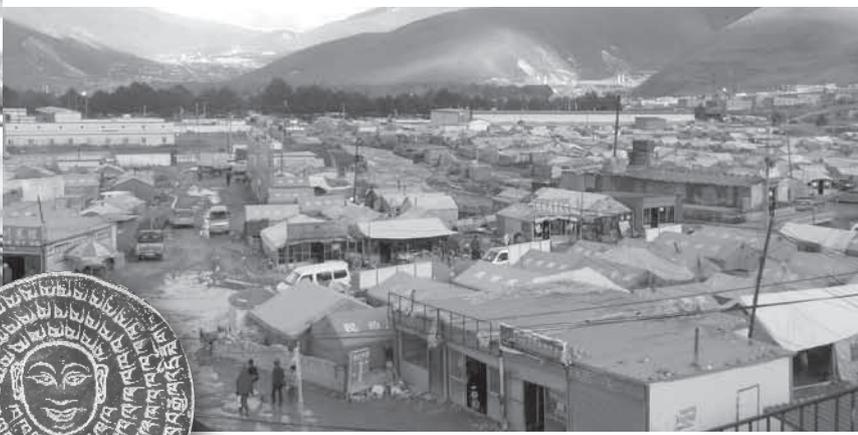
Ta part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance...

René Char – Commune présence

Voici ce qu'il en est de l'imprégnation. Et puis, les surprises quotidiennes, le plaisir de se lever sans l'inquiétude du temps, mais avec les questions liées à notre présence ici : combien y-aura-t-il de patients à la clinique ? Irons-nous dans les campements nomades ? La barrière de la langue et les malentendus de la traduction ajoutent parfois quelques difficultés. Patrick va souvent me rassurer...

Les pathologies rencontrées sont souvent identiques et répétitives. **Les femmes semblent ne pas vouloir nous faire connaître ce qui existe de leur corps entre le thorax et les genoux... Leur pudique sourire est un obstacle hermétique.**

Lorsqu'on leur demande de se déshabiller pour la consultation, les patients enlèvent leur manteau traditionnel, et déposent ce qu'il contient : médicaments traditionnelles, bijoux protecteurs, mais parfois aussi un antibiotique dont la pratique abusive est susceptible de générer plus de dégâts que de bienfaits.



Le trajet de retour à Xiangda fut mémorable : 9h de piste pour 90 km, avec le 4x4 sous perfusion, au sens propre.

A Xiangda, j'ai parcouru les étages et les couloirs de l'hôpital, et **je suis encore désespérée par le souvenir des visions de dénuement, de saleté, d'abandon et de solitude.**

Je me souviens des khatas (longues écharpes blanches) reçues en hommage à chaque occasion où il s'agissait de nous témoigner reconnaissance.

Je me souviens du récit de Tashi, sur les *yar-cha-gun-bu* (Cordyceps) : ces chenilles-champignons, ou « caterpillar fungus », aux vertus aphrodisiaques et thérapeutiques. Ces précieuses chenilles sont récoltées au cours d'expéditions familiales épuisantes de plusieurs semaines, à haute altitude, ce qui occasionne des pathologies récurrentes que nous avons eues à traiter.

Quelques images : la *fête du « dieu de la montagne »* avec la procession des moines, les résonances de leurs longues trompettes, les fumigations pour éloigner les mauvais esprits. Tashi, au volant du 4x4 récalcitrant, qui contourne les stupas toujours par la gauche, même au prix d'un enlèvement ! Ces superbes **khampas**, au visage tanné, aux cheveux mêlés d'une tresse de fibres rouges, à leur sourire doré, à leur mains d'artiste qui travaillent le cuivre pour ériger de gigantesques bouddhas et autres statues pour le monastère en construction à côté de la clinique. Les femmes en habits noirs traditionnels, avec bijoux en ambre et turquoise sur la poitrine, et les plus jeunes, souvent très belles et très élégantes, la tête recouverte de chapeaux d'un grand chic.

Dans ma tête, il y a encore les **ré citations lancinantes de mantras**, le son des moulins à prières, la vue des *lung ta* (chevaux de vent) : ces longues bandes de drapeaux reliés ensemble, de toutes couleurs, sur lesquels sont inscrits des mantras, dont le vent libère l'énergie.

Je ne peux surtout pas oublier les nomades, leurs campements, leurs troupeaux de yacks, leur tente blanche ou bleue, ou en laine de yack noire, la précarité de leurs conditions de vie, leur accueil chaleureux avec thé salé, tsampa, viande de yack plus ou moins séchée et leur yaourt délicieux ! Néanmoins, je ne peux m'empêcher de penser au projet de sédentarisation qui menace leur mode de vie.

Une totale sidération revient en mémoire lorsque je pense à notre arrivée à Yushu, ville sinistrée, et traumatisée par le séisme du 14 avril 2010, qui a fait des milliers de morts et de blessés. Une ville entière a repris vie sous des tentes chinoises de réfugiés : commerces, bistros, habitations, dispensaires, et notre « guest house ». Les rues ne sont plus que des larges chemins de gadoue gluante et grasse, et pourtant, voitures, pétrolettes, femmes élégantes, mendiants, enfants, ballons, étals de nourriture et de viande de yack, tout s'y confond dans un brouhaha terrible.

Jinpa Project (association humanitaire de Yushu), a inscrit à son programme la formation de quasi sages-femmes, les « matrones », pour une vingtaine de jeunes filles. Cette association avait appris la présence d'une sage-femme de Tharjay, Patrick, Tséwang et moi avons répondu à leur invitation pour une journée d'information. Je les ai trouvées avides de connaissances, curieuses de tout comprendre et très attentives. **Elles aussi, désormais, vont œuvrer pour la vie.** Ce fut une très belle journée, malgré le chaos essentiel de cette ville de toile.

On peut vivre de peu de chose. « **Le voyage est un retour vers l'essentiel** », dit un proverbe tibétain, et sans le savoir, c'est bien l'essentiel que je cherchais initialement.

« Dans mon pays, on remercie », dit le poète... Merci tout d'abord à Patrick : nous avons partagé tous ces moments avec, souvent, la même bienveillance pour des situations parfois déconcertantes. Merci à Karma Nyma pour sa présence indispensable, merci à Tsewang qui a su faire comprendre son engagement pour la culture tibétaine, à Tashi « prince de la jeep », à Nyédro, silencieux et perspicace, à Tsering pour son pain délicieux et les clairs sourires échangés, à tout le peuple des hauts-plateaux tibétains que je n'oublie pas !

Laurence Peltier •••
Sage-femme et infirmière

Cherche médecin pour mission au Tibet ...

*Pourquoi ai-je répondu à cette annonce ? Qu'est-ce qui m'a fait franchir le pas ?
L'imprévu et le dépaysement ?
Pourquoi le Tibet plutôt que n'importe quelle autre destination lointaine ?*

Paris, samedi 7 avril 2012. Je sors de chez Frédéric et Marie-Laure (le trésorier de l'association et sa femme) et ai encore un peu de mal à réaliser ce qui vient de se produire.

Il y a moins d'un mois, je prévoyais de passer mes vacances d'été sur la Costa Brava, je n'avais jamais entendu parler de l'association Tharjay ... et me voici à présent, après avoir englouti deux platées de raviolis chinois, la moitié d'une bouteille de vin de Touraine et un bon morceau de gâteau, me voici avec en poche la liste des formalités à accomplir pour obtenir mon visa auprès de l'ambassade de Chine. Cette fois, je ne peux plus reculer : je vais devoir partir au Tibet.

26 JUIN 2012, AÉROPORT DE YUSHU.

Pourquoi ai-je répondu à cette annonce ? De «l'humanitaire», je peux en faire autant que je veux chez moi à Montpellier, l'âpre société dans laquelle nous vivons n'est pas avare d'occasions. Alors qu'est-ce qui m'a fait franchir le pas ? L'imprévu et le dépaysement ? Pourquoi le Tibet dans ce cas, plutôt que n'importe quelle autre destination lointaine ? Tandis que l'avion libère son train d'atterrissage et que la piste commence à se dérouler sous mes yeux, je me dis qu'il doit y avoir une autre raison : j'ai peut-être succombé moi aussi à «l'illusion tibétaine» ?

Et voilà, après un périple de quatre jours, de Montpellier à Yushu en passant par Paris et Pékin, enfin, nous atterrissons on *the roof of the world* ! **Le Tibet, c'est le plus grand plateau du monde perché à une altitude moyenne de 4000 mètres**, un désert d'herbe et de rochers de trois millions et demi de km² que son isolement géographique et la spiritualité sans pareil de ses habitants ont transformé au fil de l'histoire en terre de tous les fantasmes. Je sors mon appareil photo pour immortaliser ma première vison du pays des lamas. Devant moi, ce sont des collines à perte de vue. Derrière, les neiges éternelles. Mais **ce qui me frappe le plus, c'est la qualité de la lumière** : tout le paysage autour de moi baigne en effet dans une extraordinaire couleur plombée que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs, qui paraît provenir d'une autre dimension. Aussitôt sortis de l'aéroport, le comité d'accueil de Tharjay nous passe autour du cou la fameuse khata, la traditionnelle écharpe blanche de bienvenue. **Les visages des autochtones qui regardent avec une curiosité amusée les oiseaux rares d'Occidentaux**

que nous sommes, Laurence et moi, rayonnent de douceur et de sympathie. Et si c'était vrai ? Si le Tibet était pour de bon l'endroit fabuleux que les rêveurs de paradis nous racontent ?

Las ! A peine un kilomètre sur la route de Xiangda **un autre Tibet – celui qui est la raison d'être de l'association Tharjay – se dévoile à nos yeux**. « Regarde, me dit Tsewang (notre traducteur tout au long de la mission), là-bas, c'est Yushu... ou ce qu'il en reste plutôt ». Yushu, chef-lieu de la préfecture du même nom, a été frappée en 2010 par un tremblement de terre d'une magnitude de 7.1 sur l'échelle de Richter. Près de 20 000 personnes ont péri et il n'est rien resté de la ville.

LA CLINIQUE THARJAY, 27 JUIN-20 JUILLET 2012

Pour arriver à la clinique, il y a 11 heures de trajet en jeep. La première partie, de Yushu à Xiangda, se faisant sur une route en construction et la seconde, de Xiangda à la clinique, sur une piste semée de fondrières et de rats de prairies. Entre Xiangda et la clinique, vous croisez de nombreux troupeaux de yacks, vous pouvez apercevoir aussi des antilopes tibétaines, des vautours, des loups, mais plus aucun village digne de ce nom. Une fois là-haut, il vaut mieux ne pas avoir oublié votre tube de dentifrice ! **Les populations nomades, en réalité semi-nomades, qui vivent ici ne peuvent compter sur aucune infrastructure de quelque type que ce soit**. Pour cette raison, à l'instigation de **Beru Khyentse Rinpoché, la clinique Tharjay s'est implantée ici, pour venir en aide à ces populations oubliées de tous**. C'était en 2000. Comment elle se porte, cette clinique, à présent ? À vrai dire, pas trop mal. Dès mes premiers pas à l'intérieur, je suis surpris par les dimensions et la propreté du lieu, alors que tout semble désespérément sale au Tibet ! L'équipement médical me paraît aussi dans un état convenable. **Les panneaux solaires, en revanche, ne fonctionnent plus**. Le crépuscule tombant de bonne heure à cette altitude (la clinique se trouve à 4500 mètres), nous allons devoir finir nos journées de travail **à la lumière des bougies**. L'autre chose qui va nous contrarier – outre la toilette à l'eau glacée de la citerne, l'humidité des nuits, et la monotonie des repas – ce sont les fuites d'eau dans le plafond. Dès qu'il va



se mettre à pleuvoir de façon un peu importante, et cela va arriver à de nombreuses reprises au cours de notre séjour, **plusieurs pièces de la clinique, et la salle des consultations en particulier, ne seront plus étanches.** L'eau s'infiltré, nous dit-on, par les conduits des cheminées. Nyédro, le moine de confiance de l'association, ira placer des bâches en plastique autour de celles-ci, mais cela n'empêchera pas les bassines que nous continuerons à laisser en-dessous des endroits défectueux de se remplir allègrement à chaque nouvelle saucée. **La vérité, c'est qu'il y aurait besoin d'un bon charpentier... mais, même ici au pays du Vajrayana, il faut des sous pour ça.**

À la clinique Tharjay, les malades sont censés payer, pour la consultation et la délivrance des médicaments, une somme symbolique qui permet d'éviter de tomber dans les pièges du «tout gratuit» (la déresponsabilisation, l'impression de recevoir la charité pour les uns, le sentiment de supériorité pour les autres, etc.). Seuls les enfants, les vieillards et les moines, et, bien sûr, les plus dépourvus, n'ont rien à déboursier. Cinq ou six patients nous attendaient déjà à la descente de la jeep. Aussitôt après avoir déballé nos sacs, ainsi donc, nous nous voyons obligés de nous mettre d'emblée au travail...

Cela commence plutôt bien : les moines et les nomades défilent et, grâce aux médicaments achetés par l'association, je suis le plus souvent en mesure de proposer à chacun de mes malades une solution. Une fois déshabillés, quand ils étalent leurs maux et leurs misères, les hommes sont partout les mêmes, **la souffrance n'a ni drapeau ni frontière.** Laurence est à mes côtés pour me seconder et Tsewang remplit lui aussi fort bien son rôle de traducteur. À tous les trois, on va sauver toute la région ! je me dis... jusqu'au moment où se présente un jeune nomade d'un vingtaine d'années. Il a le regard fiévreux et ce visage contrit des gens qui ne sont pas dans leur assiette. Il est fatigué depuis plusieurs mois et tousse abondamment. Hum... je lui demande s'il y a parfois du sang dans ses crachats ? Il me répond que oui. Et voilà, patatras ! **je suis à tous les coups devant une tuberculose, et je n'ai aucun traitement adapté dans mon armoire.** Ce pauvre garçon va devoir repartir comme il est venu. Au cours de notre bref séjour nous allons être confrontés à au moins quatre autres cas avérés de tuberculose, pour lesquels nous allons sentir, Laurence et moi, tout aussi démunis et impuissants. Et non ce n'est pas partout pareil ! Chez nous en France, en semblable circonstance, ce jeune homme, même étranger sans emploi, serait pris en charge par la CMU, et probablement guéri, sans déboursier le moindre centime. Ici, il y a bien l'hôpital de Xiangda, mais **beaucoup de nomades n'ont que leurs pieds pour se déplacer, et l'hospitalisation est coûteuse.** J'ai essayé d'expliquer aux malades la nécessité de se rendre à cet hôpital, mais je doute d'avoir été entendu. Il doit probablement continuer à l'heure qu'il est non seulement de se consumer à petit feu, mais aussi de cracher ses bacilles partout autour de lui.

Tout au long de notre séjour, nous avons alterné les consultations à la clinique et les déplacements auprès des nomades dans leurs campements. **Les pathologies rencontrées le plus fréquemment sont les ulcères à l'estomac, les rhumatismes et les fièvres infantiles.** Les premiers proviennent certainement du mode d'alimentation traditionnel dans ces contrées avec la viande de yack séchée et la fameuse tsampa en particulier très mal conservées. Les rhumatismes semblent dus aux conditions de vie extrêmement rustiques : dans les tentes, on dort le plus souvent sur un simple tapis étendu à même le sol. Par ailleurs, **l'usage répété et intempestif de la fronde, que les nomades utilisent pour rassembler leurs troupeaux, finit à la longue par détruire les cartilages de leurs coudes.**

Une autre chose qui nous a interpellés est le **mauvais usage des médicaments.** Ici, la pénicilline est consommée pour tout et n'importe comment (même pour un simple mal de tête ou pour une entorse à la cheville !). Au Tibet, l'espace est infini et le temps ne compte pas mais l'espace de cette lettre est limité. Alors même qu'il y aurait mille autres choses à raconter - la dignité en toutes circonstances de ces hommes et de ces femmes, les yeux scintillants des vieillards, les bouilles inénarrables de ces enfants privés de tout -, à mon plus grand regret, je vais devoir en rester là et terminer, en guise de conclusion, par ce que j'ai vu à Yushu.

Quel choc lorsque nous sommes entrés dans cette ville de la taille de Perpignan ! **Le séisme n'a pas laissé une seule maison debout et, deux ans après, Yushu est toujours un immense chantier vide d'habitants.** Nous avons roulé pendant un long moment au milieu des grues et des drapeaux, à travers des rues défoncées et couvertes de poussière, avec pour seul fond sonore le bruit sourd des travaux de reconstruction et l'écho de la mort encore perceptible à chaque croisement. Où sont les habitants survivants ? Nous allons le découvrir : bientôt apparaissent les premières tentes bleues installées par le Gouvernement. « Ici... » me dit Tsewang. Depuis deux ans, les 100 000 habitants de Yushu demeurent à la périphérie de leur ancienne ville, dans un gigantesque camp de toile sans eau courante ni sanitaire ni rien... Et pourtant, la vie a repris ses droits : partout vous pouvez voir les gens vaquer à nouveau à leurs occupations : vendre, acheter, se déplacer d'un lieu à un autre, palabrer ... rire.

Au Tibet comme ailleurs, la vie est plus forte que tout. **Puissions-nous continuer à les aider malgré toutes leurs épreuves.**



Retour au Tibet

Partir au Tibet est toujours un peu aventureux, rien n'est jamais prévisible, les trajets sont connus, mais les rencontres et les découvertes ne peuvent l'être.

Août 2012. Juste après l'atterrissage à Yushu, alors que l'on s'installe dans le véhicule venu nous chercher, Tséwang, le nouveau traducteur, est déjà

très loquace. C'est un flot d'informations générales ou propres à l'action de Tharjay qu'il nous transmet, provoquant une ré-immersion immédiate dans ce Tibet oriental que nous connaissons finalement assez bien maintenant, au cinquième voyage. Tséwang est un proche de nos amis tibétains et, très vite, j'ai l'impression que nous nous connaissons, bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés. Ces échanges ont rendu très vivable ce trajet normalement interminable tant les conditions sont pénibles, car c'est sur une route défoncée qu'il faut progresser, au rythme des travaux et de la circulation, toujours durement secoués. Malgré le bruit de fond, nous arrivons quand même à bien nous entendre à l'arrière du petit véhicule et je découvre un personnage passionnant, cultivé et perspicace. Il m'informe de la mission réalisée en juillet avec Patrick et Laurence, nous échangeons énormément, je comprends que la mission sera agréable, sérieuse, et que beaucoup de bonnes choses ont déjà été faites cette année. C'est de bon augure.

Première soirée à la maison Tharjay à Xiangda. L'ambiance est propice au repos des voyageurs en présence de **Beru Khyentsé Rinpoché, président fondateur de l'association**, qui venait de rentrer d'un séjour sur les hauts-plateaux pour une visite du chantier de la construction du futur monastère. C'est donc tranquillement que nous nous sommes installés, prenant un peu de repos dans

la chambre que l'on venait de nous attribuer, celle où nous étions en compagnie d'une demi-douzaine de statues en métal, destinées au monastère et enveloppées de papier journal pour la protection des détails du visage divin de ces représentations.

Le lendemain, les achats des denrées et autres produits qu'il faut apporter pour la clinique occupent bien la matinée, le soleil est déjà haut et il fait chaud. J'apprécie ces quelques heures d'impregnation dans ce quotidien tibétain, d'un commerce à l'autre, d'un bout à l'autre de la cité, où poussières, sons, odeurs, scènes de rues pittoresques me ramènent toujours au double constat que **la vie est dure dans cette ville, mais aussi que cette ville est pleine de vie**. Y déambuler ainsi est très plaisant, mais nous rentrons tôt à la maison Tharjay, afin d'être ponctuels et pour honorer l'invitation à déjeuner de Rinpoché, faite la veille. Tséwang est ému de partager ce repas, simple et local, mais copieux, qui est servi dans la grande pièce, face aux fenêtres qui nous permettent une vue panoramique sur la nouvelle partie de la ville où sont bâties les résidences pour les nomades, ce qui n'a pas manqué d'alimenter les discussions. J'avoue



avoir laissé divagué plusieurs fois mes pensées sur cette vue pendant les conversations en tibétain, mais je suis resté concentré lors des discussions en anglais entre Rinpoché, Tséwang, Maud et moi. Ainsi, nous avons bien préparé ce qui allait être la continuité de cette mission mais aussi les suites à donner pour les actions futures de Tharjay, tout cela sous l'éclairage bienveillant de Rinpoché.

La clinique des hauts-plateaux : **Nyedro**, le manager de la clinique, a fait réaliser les nombreux travaux devenus indispensables à la conservation de ce lieu unique. C'est un moine qui a tenu une comptabilité précise. Ainsi les nomades, nonnes, moines et autres habitants de cette région reculée ont à disposition un lieu fiable où ils savent **pouvoir trouver soins et réconfort toute l'année avec la présence du médecin tibétain Thutop** (parfois chirurgien-dentiste improvisé) et l'été avec les missions Tharjay.

Du point de vue de l'activité dentaire, pour la centaine de patients reçus, il y a toujours une grande demande pour les extractions, pour des soins complexes parfois, mais il y a aussi une demande de suivi. Les habitués continuent de guetter l'arrivée des missions, **de nouveaux patients viennent de beaucoup plus loin qu'avant, la clinique commence à avoir une certaine notoriété**, ils attendent d'une année sur l'autre que des praticiens reviennent. En fait, en raison de l'affluence, nous avons dû établir des priorités dans l'ordre des consultations et des soins. Tséwang a été très efficace pour inciter les différentes familles venues consulter en

nombre à s'organiser entre elles. Les habitants du secteur ont aussi fait preuve de patience, attendant leur tour jusqu'au soir.

C'est une fois de retour à Xiangda que m'a parue évidente **l'importance pour les populations nomades d'avoir l'opportunité de recevoir des soins dentaires**. J'avais pourtant pris la précaution de prévenir depuis plusieurs jours que nous ne pourrions pas faire de soins dans la « maison Tharjay » par manque de place. Pourtant, le lendemain de notre retour de la clinique, et dès huit heures du matin, les gens sont arrivés par petits groupes. Il y avait une

bonne quarantaine de consultants potentiels, des hommes et femmes de tout âge, mais surtout une vingtaine d'enfants avec des bouches dans des états indescriptibles.

Le ton est monté car ils croyaient qu'ils pourraient être soignés. Les adultes expliquaient qu'ils avaient même **retiré les enfants de l'école spécialement pour le dentiste**. Avec l'aide de Tséwang et de Yeshi, l'ancien traducteur, nous avons installé tout le monde, petits devant et grands derrière, en demi-cercle, pour leur présenter nos excuses de ne pouvoir les soigner, et pour leur faire comprendre que la meilleure solution, pour leur enfants, est **d'abandonner les mauvaises habitudes d'hygiène élémentaire** car les sucreries des confiseries industrielles font ravage. La déception était grande, ils n'arrivaient pas à partir, comme si en une visite, tous leurs problèmes pouvaient être résolus. Il aura fallu plus de deux heures avant que les derniers ne renoncent à me suivre partout, un doigt dans la bouche sur la dent objet de leurs doléances, lorsque je me suis réfugié dans l'appartement de **Beru Khyentse Rinpoché**. Comme ce dernier avait assisté à la scène depuis ses fenêtres, il a tout de suite évalué l'ampleur du problème... et **l'espoir de pouvoir proposer plus de soins lors de nos missions futures**.

Organisation et financement seront déterminants pour le développement de nos actions tant préventives que curatives. Comme dit Karma-Niema, fidèle compagnon de Rinpoché, c'est une priorité de maintenir la clinique, lui qui connaît si bien les souffrances des gens venus consultés ce matin-là...

Un dernier rendez-vous a conclu ce voyage. Nous avons retrouvé à Yushu le responsable de l'école des sages-femmes, Tashi Tséring. Nous nous étions déjà rencontrés, il y a deux ans, à Xining, quelques semaines après le séisme dramatique. Dans des échanges intenses d'émotions, j'ai eu le plaisir de retrouver cet homme toujours si riche d'enseignements.

Les actions qui se mettent en place avec cette association tibétaine permettent un optimisme de raison sur l'amélioration de nos actions futures, malgré les conditions toujours plus rudes. Ainsi, la journée de formation aux étudiantes effectuée par Laurence a tellement été appréciée que Tashi Tséring était très demandeur de la renouveler lors des prochaines missions. Le recrutement de sage-femme pouvant exercer à la clinique se confirme, avec deux étudiantes déterminées qui font preuve d'une motivation forte.

C'est donc sur un message d'espoir que cette mission 2012 s'est achevée. Il est porté par l'énergie de cette jeunesse tibétaine qui a dans les yeux le pétilllement d'une sagesse innée pouvant conduire à une vie future meilleure, malgré les obstacles du présent.

Fabrice et Maud Guillot, avec leur fille Emma
Chirurgien-dentiste et assistante dentaire ●●●



Chers amis et sympathisants de Tharjay,

Depuis la première mission exploratoire en l'an 2000, vos dons ont été essentiels pour les missions médicales de l'association d'aide Tharjay aux nomades des hauts plateaux du district de Nangchen dans le Kham.

D'abord bisannuelles, les missions médicales au Tibet pour apporter des soins de base, en médecine générale et en chirurgie dentaire, sont devenues annuelles.

Or, avec la crise économique en France, les dons s'amenuisent, année après année.

Si nous faisons appel à vous aujourd'hui, c'est parce que nous craignons de n'avoir pas les ressources financières suffisantes pour une mission l'été 2013 prochain.

Nos deux postes de dépenses principaux sont les suivants :

1) les frais de fonctionnement de la « clinique des hauts plateaux » (4500 mètres d'altitude)

Ce poste, pour l'essentiel, est constitué de la charge des salaires locaux du ou des médecins tibétains résidents et de l'infrastructure autour.

Ce poste représente 50 400 yuans par an, soit environ **6000 euros**. Le cours de la monnaie chinoise renminbi se réévaluant chaque année, ce poste est en constante augmentation.

2) les missions en été

Bien que les médecins, chirurgiens-dentistes et infirmières venant de France soient tous bénévoles et financent eux-mêmes leurs billets d'avion de Paris à Yushu, de nombreuses dépenses sur place au Tibet sont prises en charge par l'association dont le salaire des traducteurs (tibétain-anglais), l'achat de médicaments, les réparations de la clinique, l'entretien et le carburant des véhicules, etc.

Ce poste représente environ **5000 euros** pour une équipe médicale de 4 personnes.

Pour cette année 2013, **il faudrait donc 11000 euros pour assurer le fonctionnement de la clinique et financer une mission l'été prochain**. Or, à ce jour, **notre trésorerie n'est que de 8200 euros**.

Il manque donc déjà 2800 euros pour atteindre cet objectif.

En outre, il serait nécessaire de **prévoir un budget d'investissement** pour le remplacement des batteries solaires, achetées en 2004 et devenues hors d'usage (**3500 €**), et, idéalement, le remplacement de l'un des véhicules Tharjay par un 4 x4 de fabrication locale (**12 000 €**).

Vos dons, sous forme de virements réguliers ou de chèques ponctuels, sont donc, plus que jamais, indispensables à la poursuite de nos activités dans une région à l'écart de la croissance économique chinoise.

C'est pourquoi, **nous comptons sur votre générosité** pour parvenir à organiser une mission en 2013, afin de ne pas rompre le lien avec les nomades qui nous attendent. En leur nom, nous vous remercions, par avance, chaleureusement de votre geste. Tashi delek (Que tout vous soit auspiceux) !

Frédéric Maillard
Trésorier ●●●

PS : Ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant les sommes prises dans la limite de 20 % du revenu imposable qui correspondent à des dons et versements, (...) effectués par les contribuables domiciliés en France...» (Article 200 du Code général des impôts) . Ainsi 100 € donnés ne vous «coûteront» en fait que 34 € si vous êtes imposable.



www.tharjay.org

Contactez-nous !

Pour d'autres informations :

Damien BLAISE (communication)
4, rue Jules Ferry
94130 Nogent sur Marne
01 78 28 98 98
ou 06 13 40 33 44
damien.blaise@club-internet.fr

Pour faire un don :

Association d'aide Tharjay
c/o Frédéric MAILLARD (trésorier)
7, rue de la Clef
75005 Paris
01 43 36 65 07
ou 06 86 38 04 02
frederic.maillard@sun-zero.com

Pour les questions et missions médicales :

Dr. Régis PROUST (président)
29, cité Les Sorbiers aux Oiseaux
22450 LA ROCHE DERRIEN
02 96 92 34 94
ou 06 30 78 39 29
regis-proust@orange.fr